

# Au maître d'un jardin

De ce chaume heureux possesseur,  
De bon cœur, hélas ! que j'envie  
Tes travaux, ta philosophie,  
Ta solitude et ton bonheur !

Pour prix des soins que tu leur donnes,  
Tes arbustes reconnaissants  
Et des printemps et des automnes  
Te prodiguent les doux présents.

Ô trop heureux qui peut connaître  
La jouissance de cueillir  
Le fruit que ses soins font mûrir,  
La fleur que ses soins ont fait naître !

Toujours la terre envers nos bras  
S'est acquittée avec usure.  
Qui veut s'éloigner des ingrats  
Se rapproche de la nature.

Ne craindre et ne désirer rien,  
Etre aimé de l'objet qu'on aime,  
C'est bien là le bonheur suprême ;  
C'est le sort des dieux, c'est le tien.

Écrit en 1792.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)